

Rien. Le noir total, absolu, le noir épais de la nuit la plus sombre, le noir vide du néant. Oui, il est épais et vide tout à la fois, ce noir. Lucie ne bouge pas. Elle pourrait marcher, courir même, si elle le décidait, mais elle ne le veut pas. Elle n'a jamais aimé la nuit. Depuis toute petite, elle lui fait peur. Les images, surtout. Tellement peur, que même encore maintenant, après tout ce temps, elle se souvient.

Oh oui, elle se souvient... La robe de chambre de Maman. Mais pas la robe de chambre tout entière, non : la ceinture seulement. C'est tout doux quand on touche, la ceinture surtout, un bout pour Nègre – elle y fait ses griffes et après, elle ronronne – et l'autre bout pour elle, elle se frotte le nez avec, et elle suce son pouce. Maman n'aime pas qu'elle suce son pouce. Pourquoi ? Elle, elle aime bien... Mais la ceinture, pas moyen de l'attraper. Dès que Lucie tend la main, tout disparaît. La robe de chambre, et Maman aussi. Disparues, envolées. Et après, des fois, c'est un soldat qui vient à la fenêtre. Et ça, ce n'est pas possible, parce que la chambre est tout en haut de la maison, mais il est là tout de même. Lucie lui crie : Va t'en ! Mais il n'entend pas ou alors, il ne veut pas. Alors, il reste là, à faire des grimaces à travers les fleurs de givre, et ça, c'est tout bizarre, parce qu'il n'a même pas l'air d'avoir froid. Parfois, elle croit le reconnaître, oui, c'est lui, mais tout de suite après, il change de visage, des fois gentil, des fois méchant, Lucie ne sait jamais comment il va être, c'est sûrement pour ça qu'il lui fait si peur, le soldat.

*(à suivre)*